



Dans la magie des Charmes

La Tourbière des Charmes-Thiéfosse, près de Rupt sur Moselle, dans les Vosges est un coin de nature rare et intact parce qu'oublié de tous... ou presque. La profusion de la faune et de la flore y est extraordinaire, mais encore moins, selon Patrick Laurent, que ce troisième ordre naturel si mystérieux : la fonge. Ce mycologue averti nous entraîne sur ses pas, et c'est un hôte de marque qui nous reçoit : le Grand Tétra.

LA TOURBIÈRE DES CHARMES EST UN MILIEU COMPLEXE : EAUX STAGNANTES, SOLS MOUVANTS, ESPÈCES RARES ET DES COULEURS ENVOÛTANTES

Pour atteindre un endroit si secret, il est un moment où il faut claquer la portière de la voiture. C'est à peu près à l'entrée du massif forestier de Longegoutte, et là, il faut marcher sur un chemin de sable et de graviers. Pas de jardinier de ville, ici, pas besoin de râteau ni de pelle, le granite en décomposition tapisse uniformément le sol et fait crisser les semelles. Et pourtant : dans la brume qui se lève tranquillement le silence monte. L'endroit en devient solennel. Il paraît que le Grand Tétra aime l'endroit, aussi devra-t-on faire le moins de bruit possible, car même si on a peu de chance

de l'apercevoir, on a toutes les chances de le déranger... Cet oiseau a un très gros cœur, qui, au moindre stress, peut défaillir. Entre les sapins, les épicéas et les pins à crochets la brume monte et laisse venir à nous une magie venue des temps anciens. Elfes dansants, korrigans ironiques et chimères ricanantes pourraient surgir d'un moment à l'autre entre les pins à crochets. En attendant, quelques rayons du soleil s'attardent en filet sur la brume qui se dissipe, illuminant les gouttes d'eau qui s'accrochent à la sphaigne – et mille goutelettes de lumière de grelotter au bout de chaque tige de cette mousse.

Le chemin s'étrangle en un sentier glissant, qui se faufile dans la grande hêtraie sombre. Nous marchons sur les branches mortes, salué par le cri du Geai des Chênes, qui en véritable sentinelle de la forêt, annonce à tous notre entrée dans l'arène. Et de fait, la lumière jaillit. Un large milieu s'ouvre sur une végétation rase, aux couleurs surnaturelles : flambant rouges, orangés vifs, et des camaïeux de verts autant de taches colorées qu'aucun peintre n'oserait mettre sur sa palette. Quelques arbres tourmentés, menus, ten->>>

Carte



LE GRAND TÉTRA SE NOURRIT DE BOURGEONS, D'AIGUILLES DE CONIFÈRES, ET DE MYRTILLES DONT IL EST PARTICULIÈREMENT FRIAND. MAIS CE QU'IL AIME PAR DESSUS TOUT, C'EST LA TRANQUILLITÉ DE LA TOURBIÈRE

« Une tourbe de sept mètres d'épaisseur est âgée de plusieurs millénaires : nous marchons sur un fossile ! »

Sous nos yeux, une nouvelle roche en formation

Il y a quelque 500 millions d'années se formait le massif hercynien. Raboté par les glaces, cassé par le jeu des gels et des dégels, son granit est déjà friable, il 12 000 ans, quand l'ère des glaciations touche à sa fin. A la longue cette roche très dure se décompose sous l'effet des variations de température et du ruissellement des eaux. On assiste à la genèse de nouvelles roches. Le ciment qui unifiait les micas, les grains de silice et les feldspaths va peu à peu se transformer en argile. Quant aux minéraux, ils vont être lentement évacués par les « rupts », petits ruisseaux qui dévalent la montagne. Ne reste que des débris, lentement ingéré par la végétation dans un processus très particulier car peu de bactéries survivent à ce milieu acide. Les champignons y ont donc une action prépondérante.

tent une timide percée vers le centre de ce gazon humide, qui semble vide. Vide ? Voire... Ici et là, des luminescences violettes, rouges, et jaunes clignotent pour nous attirer vers elles. Le sol a tremblé sous nos pieds. Nous n'irons pas plus loin : voilà qu'il ondule à nouveau. Rien de grave, en fait : gorgé d'eau, il flotte plus ou moins sur une nappe d'eau. C'est la raison pour laquelle il bouge quand on marche dessus. Sensation garantie, mais ici, pas de danger en vue : si certaines tourbières peuvent se crever laissant leurs visiteurs tomber dans de véritables lacs, avant de se refermer sur eux, dans la Tourbière des Dauges, on ne risque que de remplir ses bottes... Chose faite, on peut à nouveau reprendre le chemin aimantés par

ces diodes de toutes les couleurs. Violettes, ce sont des Cortinarius hercynicus, nom qui provient de l'ancienne montagne qui reliait la Bretagne aux Carpates en passant par les Vosges. Des cercles, maintenant, se dessinent autour des sphaignes. Des Tephrocycbes des marais, autrement dit Tephrocycbe palustris. C'est un drame qui se déroule sous nos yeux : ces champignons à lames, qui n'existent que dans les Tourbières, sont en train d'étouffer les sphaignes. Tout autour d'elles, se dessine un rond blanc, très net, signe que le mycélium(4) des champignons s'est étalé à la base des sphaignes, et, étouffées, elles ne produisent plus de chlorophylle et meurent lentement. Un drame, mais aussi une clé du mystère des tourbes : ces mousses se décomposent sans pour-

rir, ce qui donnera de la tourbe. Parce que la matière végétale est intacte, la tourbe peut brûler et produire de la chaleur... Mais il faut environ un siècle de décomposition de ces mousses, pour produire un centimètre de tourbe !

Un champignon qui pousse sur les fientes de Trétra

A certains endroits, la tourbe peut ici atteindre sept mètres. Plusieurs millénaires on été nécessaires pour la fabriquer, c'est vrai fossile ! Pour les scientifiques, la tourbe est d'ailleurs un livre ouvert qui nous apprend beaucoup sur diverses successions de végétations depuis la fin des glaciations. Le tapis de sphaignes vertes est piqué de points rouges. Rouge carmin, comme l'Hygrocybe coccineocrennata est un petit champignon gorgé d'eau qui laisse traverser la lumière. En se penchant, on peut alors voir de petits points noirs convergent

en transparence vers le centre : un spectacle inoubliable... Qu'il faut néanmoins observer derrière une loupe ! Rouge encore, mais à pied blanc pur, la Russule Russula emetica, la véritable. Si toxique, avec sa chair acre et piquante comme du piment, qu'elle provoque de violents vomissements en cas d'ingestion. Tout comme le Lactarius glyciosmus un petit lactaire des bétulaies acides sur sol humide facilement reconnaissable par son odeur caractéristique de noix de coco. Des minuscules « pezizes », toutes petites coupelles aux couleurs chatoyantes, jaunes et orangées, attirent notre attente : c'est une rareté de plus à joindre à l'inventaire de la Tourbière, sous le nom de Pseudombrophila petrakii. Mais surtout, ils poussent presque uniquement sur des fientes qui nous intéressent au premier chef : des excréments de Grand Tétra. Et là, dessous, entre les sphaignes, un haricot caractéristique. 7 à 8 centimètres de diamètre, deux centimètres recourbé, des débris graminé, le tout brun jaune. L'oiseau est passé récemment. Il faut dire que dans cette clairière des Dauges où la myrtille abonde, l'endroit est idéal pour ce gros gallinacé. Sédentaire il mène une existence arboricole et terrestre, se nourrissant d'aiguilles de conifères l'hiver, de bourgeons et de myrtilles au printemps, d'herbacées et de baies diverses de l'été jusqu'à l'automne. Tout dérangement l'affaiblit. Son envol lourd demande que ses zones de fréquentation soient un peu dégagées. L'animal est ici chez lui, au vu des nombreuses traces que l'on découvre ça et là. Nous l'observerons en couple, quelques jours plus tard, en lisière de la tourbière. Les Charmes sont, pour lui comme pour nous l'un des derniers havres de paix. PATRICK LAURENT

Un mycologue sur son territoire



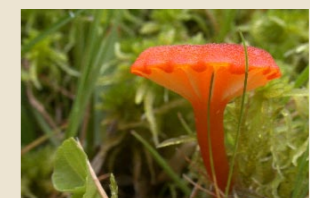
TEPHROCYPBE PALUSTRIS



CORTINARIUS SPECIOSISSIMUS



GALERINA PALUDOSA



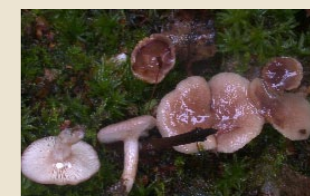
HYGROCYPBE COCCINEOCRENATA



OMPHALINA ONISCUS



RUSSULA EMETICA



LACTARIUS GLYCIOSMUS

Patrick Laurent, Garde Nature et fondateur de la société de Mycologie des Hautes-Vosges, auteur et conférencier a «herborisé» Les Charmes, à la loupe :

« Mon inventaire dépasse les 350 espèces, car je me suis intéressé aux tout petits champignons dont certains font à peine un millimètre de diamètre et qui poussent du printemps à l'automne en période humide. Ces champignons mycorhiziens vivent en symbiose avec des plantes, souvent les arbres avec qui ils échangent minéraux contre matière organique, les saprotrophes eux, sont les bûcherons, les élagueurs et les recycleurs de la forêt. Sans ces derniers, les feuilles et le bois mort ne pourraient pas se décomposer en humus puis devenir terre végétale nourricière. Il faut savoir que les champignons parasites régulent les populations végétales, voire animales, tant que l'homme ne vient pas y mettre son nez comme un apprenti sorcier et tout dérégler. Alors, comment pouvoir prétendre bien connaître un biotope si l'on fait abstraction des éléments les plus indispensables de ces mêmes milieux ? »